

garantie pour les paysans que la pluie viendra en son temps, que la sécheresse ne brûlera pas les récoltes et que les bestiaux seront indemnes de toute contagion.

Aussi, pour commémorer ce saint évêque, qui préserva ses ouailles des convulsions et de toutes les horribles maladies qui agitent le corps humain comme en une danse diabolique, a-t-on institué une procession dansante.

Jeunes et vieux, hommes et femmes, riches et pauvres, tous à trente lieues à la ronde, tiennent à y prendre part. Ceux qui sont empêchés de s'y rendre paient des remplaçants.

Le cortège s'ouvre par le défilé du clergé en costumes sacerdotaux; puis vient un orchestre d'enfants et d'adultes, qui sautillent sur une mélodie consacrée; cette catégorie d'assistants est précisément la troupe des remplaçants salariés que je viens de mentionner.

Enfin, maintenant, c'est l'innombrable foule des fidèles; chaque village a non pas envoyé une délégation, mais est venu là au grand complet. Chaque village a sa fanfare, que précède une bannière; cette fanfare joue une sorte de polka bizarre dont l'air fut composé, m'a-t-on dit, par un moine de l'entourage de saint Willibrord. Et, sur cette polka, toute la procession danse.

Les vieux, les boiteux, les estropiés, tous

sautillent: trois pas en avant, deux pas en arrière, un grand saut en "l'air", tel est l'ordre qui naguère fut donné par saint Willibrord lui-même. Pour que les gens du même pays ou de la même famille ne se perdent pas, ils sont groupés six par six, bras dessus, bras dessous, ou se tenant par leurs mouchoirs main droite et main gauche, tous dansant en cadence avec une imperturbable ferveur.

Dès qu'une fanfare se tait, c'est la fanfare du village suivant qui commence à entonner la danse liturgique, et les fidèles entrent en danse. Le soleil darde ses rayons, les visages sont congestionnés, les jambes finissent par être de plomb. Peu importe. La foule continue sa marche dansante.

La procession dure ainsi de neuf heures du matin à deux heures de l'après-midi. Quand on a vu défilé devant soi les cinquante mille paysans que la foi met ainsi en mouvement, tout danse autour de vous, vos oreilles sont poursuivies par l'obsession de cette marche au rythme de polka; et pour un peu, hypnotisé par ce spectacle, on se mettrait soi-même à danser.

Mais, tout à coup, cette mer humaine ne moutonne plus, elle s'agenouille devant l'église, le prêtre la bénit, et la procession d'Echternach a pris fin. C'est là un des spectacles les plus curieux qu'on puisse rêver. Il a l'air d'une fresque vivante de l'histoire du moyen-âge.

Ruines du Cœur

*Mon cœur était jadis comme un palais romain,
Tout construit de granits choisis, de marbres rares
Bientôt, les passions, comme un flot de barbares,
L'envahirent, la hache ou la torche à la main.*

*Ce fut une ruine alors. Nul bruit humain.
Vipères et hiboux. Terrains de fleurs avares.
Partout gisaient, brisés, porphyres et carrares;
Et les ronces avaient effacé le chemin.*

*Je suis resté longtemps, seul, devant mon désastre,
Des midis sans soleil, des minuits sans un astre,
Passèrent, et j'ai, là, vécu d'horribles jours;*

*Mais tu parus enfin, blanche dans la lumière,
Et, bravement, afin de loger nos amours,
Des débris du palais j'ai bâti ma chaumière.*

François COPPÉE.